

MAJORQUE – Juillet 2016



Majorque est la plus grande des 4 principales îles des Baléares. Nous y avons passé 13 jours, du 6 au 18 juillet 2017. Comme lors de nos voyages précédents, nous avons essayé de voir le maximum de lieux tout en nous préservant des journées de farniente, sans négliger les randonnées. Programme bien rempli qui nous a permis de faire quasiment le tour de l'île au volant de cette Fiat 500 blanche très élégante.

6 et 7 juillet : Palma de Majorque.



Notre 1^{er} hôtel sera le seul vrai luxe du séjour : le Palau Sa Font. Calle Amputadores, je n'ai pas cherché la traduction. C'est une rue piétonne étroite, en plein quartier médiéval de Palma (quartier de Sa Llotja). Installé dans un palais du XVI^{ème} siècle, le Palau Sa Font offre un intérieur moderne qui respecte néanmoins la vénérabilité des lieux. Les chambres à la décoration sobre sont spacieuses. Le petit déjeuner, copieux, varié et délicieux, est servi au bar du rez-de-chaussée à la déco « tendance ». Il y a même une piscine en terrasse.

Ci-dessous, une ruelle du quartier de Sa Llotja.



6 juillet. Arrivés à l'aéroport de Son Sant Joan en fin de matinée, nous avons récupéré la voiture de location. Ensuite, nous avons filé directement à la plage de Palma, qui se trouve à proximité immédiate. Plonger dans la grande bleue tout juste descendus de l'avion, c'est vraiment chouette !

Certes, l'environnement est un peu bétonné, mais il suffit de regarder l'eau pour s'en extraire !

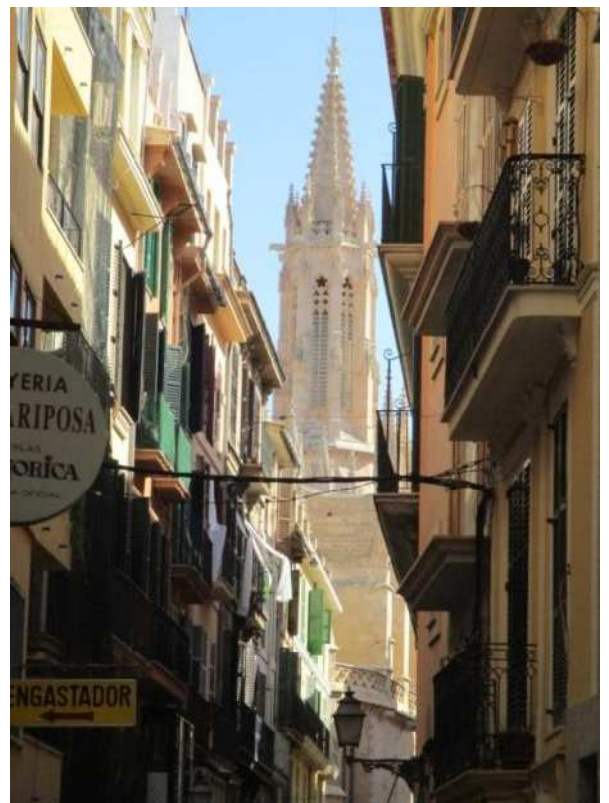
Après avoir profité de la mer et du soleil et nous être restaurés dans un petit snack accueillant, direction Palma.



Petite note pour les touristes automobilistes : Dans la vieille ville, le stationnement est réservé aux résidents. Les rues plus périphériques étant sous le régime des parcmètres, les parkings souterrains permettent de résoudre le problème en journée. Si l'on veut éviter de payer trop cher, l'idéal est de sortir la voiture après 19h.



Le reste de l'après-midi est consacré à une découverte de la ville, sans autre but qu'une agréable flânerie. Les époques et les architectures se côtoient sans s'affronter, composant une ville harmonieuse et gaie (Si, si ! c'est de moi !) Remarquables, ces façades représentatives de l'architecture moderniste catalane (ça, c'est le guide).





Les « bici palma » et les oliviers millénaires.



Une église aux fastes quasi byzantins. Une place proche de l'hôtel où nous dînerons le dernier soir.



7 juillet. Pour ce second jour, changement de rythme ! Terminée, la languide déambulation. Des monuments – et quels monuments ! – nous attendent de pied ferme. Sauf que holà ! on n'est pas des bêtes. Donc, trouver un honnête compromis. Ce sera la cathédrale et une petite gâterie, les bains arabes avec au retour un coup d'œil extérieur sur le Palau Reial.



En route pour la cathédrale, nous croisons l'ancienne bourse du commerce maritime. Gothique, la bourse.



Voilà la bête. Son p'tit nom, c'est *la Seu* (le siège). 120 m de long, 40 de large, 44 de haut, ça en impose !

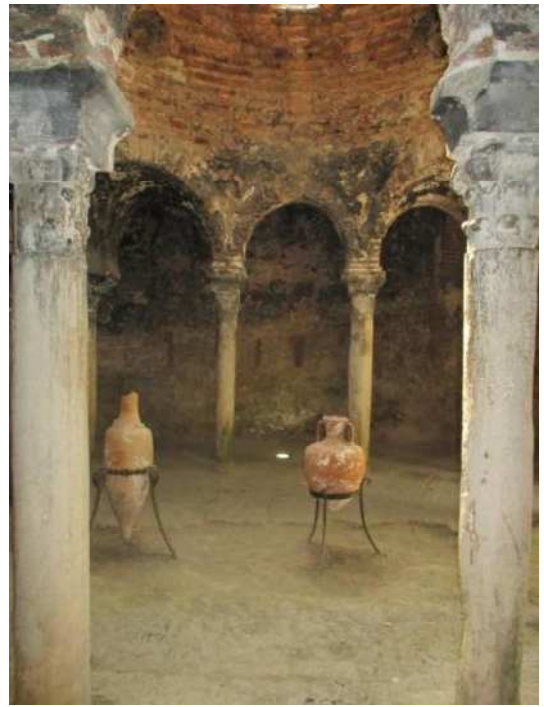




À droite, la chapelle royale, réorganisée par Gaudí, avec ce baldaquin impressionnant.



Ci-dessus la nef de droite, dont l'abside a été redécorée au début des années 2000, avec des céramiques où poissons et autres créatures marines côtoient des têtes de mort censées représenter Jésus triomphant de la mort. C'est assez glauque, y compris les vitraux, œuvres du même artiste.



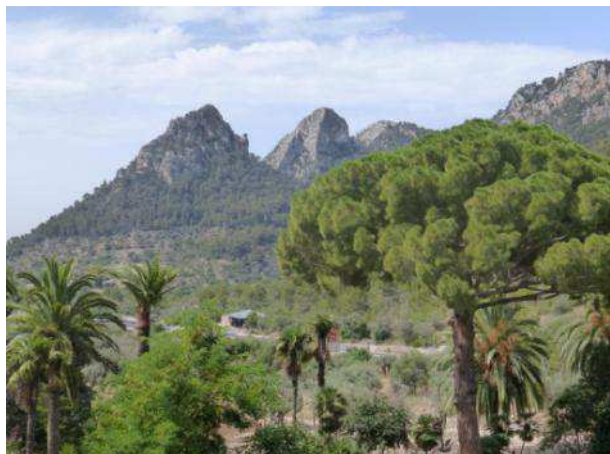
Ensuite, nous avons visité les bains arabes, comme prévu dans le programme. Ils ont été construits au XI^{ème} siècle avec des matériaux romains et byzantins : « rien ne se perd, rien ne se crée... », comme disait l'autre.

Au-delà de cette curiosité mauresque, l'intérêt des lieux réside aussi dans son jardin ombragé, qui apporte une fraîcheur bienfaisante au cœur de cette chaude journée.

Au retour, passage devant le palais de la Almudaina.



8 Juillet : Une journée bien chargée. Départ de Palma, plein nord vers Bunyola et les jardins de l'Alfàbia. Ensuite, détour par Banyalbufar et randonnée vers Port des Canonge. Retour au point de départ (10 bornes au total) et en route pour Soller avec une escale rafraîchissement à Valldemossa.



Adossés à la Serra de Tramuntana, les jardins d'Alfàbia déploient leurs charmes autour d'une hacienda bâtie à l'emplacement d'une ancienne demeure mauresque dont il ne reste qu'un plafond à caisson dans le hall d'entrée. Des arbres, des fleurs, beaucoup d'eau, c'est un endroit charmant, reposant et frais.



Ce réservoir alimente le système d'irrigation, les fontaines et les bassins.



Une voûte de bougainvilliers.

Glycine serpentine et anabolisée !

Ces oliviers millénaires se toisent comme des samouraïs sans sabre.

Les palmiers font la haie d'honneur.



Un lion, a priori féroce, veille sur les lieux.





Point de départ de la rando vers **Port des Canonges** (en catalan dans le texte), ce panneau est d'un optimisme vexant, car nous mettrons pas loin d'1h20 pour réaliser ce parcours en plein soleil, sur un sentier parfois escarpé qui domine la mer. Aucun regret cela dit, le paysage est grandiose et magnifique.



Juste avant le but, nous descendons jusqu'à cette crique, cimetière de possidonies. Un dernier coup de rein pour atteindre un coin isolé et hop ! une séance natatoire bien méritée avant un frugal pique-nique.



Le retour fut une longue marche assoiffée. L'eau était épuisée à mi-parcours et nous ne vallions guère mieux à l'arrivée. Nous reprîmes la voiture pour notre destination du jour, Soller, mais décidâmes de faire une escale à Valdemossa, joli petit village avec une grande église dont le puissant mur abrite une place accueillante, équipée d'estaminets aptes à étancher notre pépie. A la bonne vôtre !



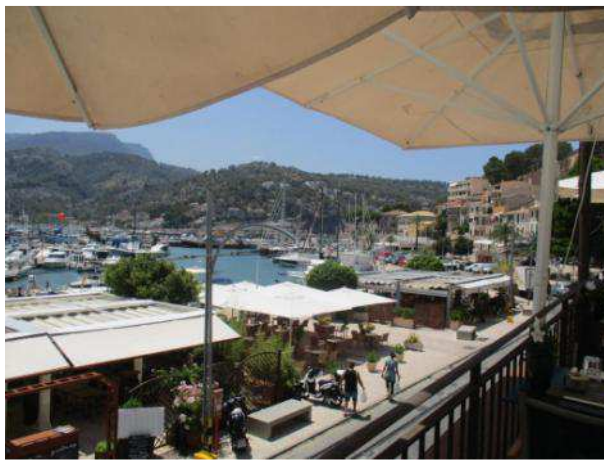
Ceci étant fait et bien fait, en route vers Soller où nous attendent plein de petits restos où nous trouverons de quoi remplir nos panses affamées .



9 et 10 juillet. Soller et ses environs. La ville n'offre pas d'intérêt majeur. Can Prunera, un bâtiment moderniste abrite un musée dans lequel on peut admirer des oeuvres de grands maîtres (fin 19^{ème}/début 20^{ème}), dont Miro, qu'on retrouve à la gare, associé avec Picasso. En prenant le tram, on peut descendre jusqu'à Port Soler, petite station banéaire sympa. Mais l'engin est cher (12 € l'A/R), lui préférer la voiture !



Soller, ville commerçante, son église et son tram qui descend à Port Soller et à sa plage,



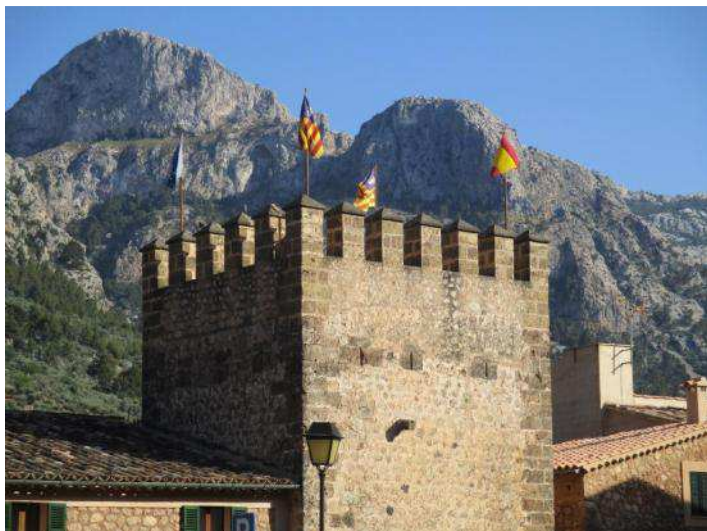
qui deviennent magiques au couchant.



On y trouve des paillottes où l'on dîne en regardant les noces du soleil et de la mer (« Es Reco ») !



Fornalutz, charmant village niché au creux de la serra de Torrelas, à 4 km au nord-est de Soller. Nous y avons passé une soirée tranquille. L'ambiance n'est pas sans évoquer certains villages du Lubéron, là où les habitués sont plus nombreux que les touristes de passage.



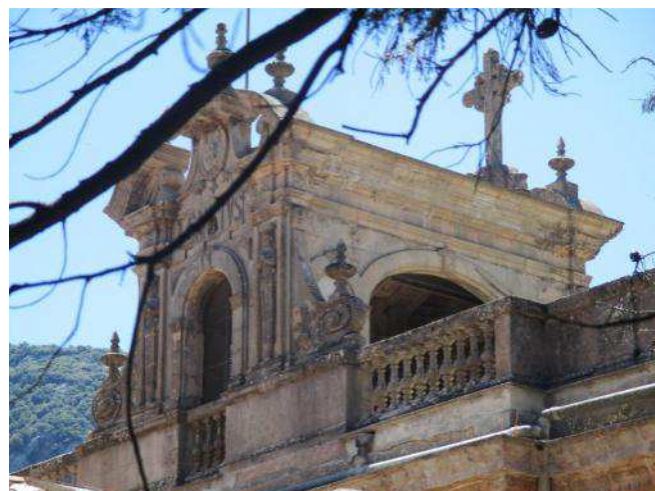
Des ruelles pentues, la montagne en arrière-plan, une jolie place et une vierge pour veiller sur tout ça.



Pour les déjections canines, le flou guette : de 60 à 300 € d'amende avec un minimum de 70 €... En repartant, nous tombons sur un âne solitaire et affamé. Rien à voir avec le sujet précédent.



10 juillet. La seconde journée de notre séjour à Soller est consacrée à la visite du monastère de Lluc, puis à la découverte de la plage de Cala Tuent. Le monastère comprend en particulier une basilique du 17^{ème}, un musée et un jardin botanique. La route qui y mène serpente à travers la serra de Tramuntana, avec de belles percées sur la mer.





Après cette visite culturelle suivi d'un frugal déjeuner à la cafet' du monastère, en route pour Cala Tuent, crique semi-circulaire dominée par le Puig Major. La route qui y mène est du genre tortueuse et étroite, on y croise difficilement les autocars qui eux, continuent vers la plage de Sa Colobra (bon débarras !)



Rien à dire, la plage est belle, MAIS *infestée de méduses* ! Cruelle déception !
Nous rentrons à Soller pour une dernière nuit à l'hôtel Cal Bisbe. A l'écart du centre-ville, c'est un bon établissement, calme et accueillant.



11 juillet.
Départ de Soller pour Pollença où nous faisons une escale touristique et déjeunatoire (la pharmacie, c'est juste pour la devanture.)





Un dernier saut de puce nous amène au port de Pollença. Nous prenons possession de notre chambre qui ne donne pas sur la mer, mais nous pouvons la contempler depuis une terrasse en façade. Dans l'environnement immédiat, cette charmante maison et ses bougainvilliers.



Nous avons évité de dîner chez Pascalino, qui sert de drôles de plats ou, au choix, est un adepte de l'inquisition. Petit tour vespéral pour admirer la nuit tombant sur la baie.





12 juillet. On prend le petit déjeuner sur l'eau, sous l'œil attentif et très gourmand de ce goéland. Important de faire le plein avant une petite rando sur des sentes torrides.



Au bout du chemin, une petite crique paradisiaque. C'est bien connu, pour gagner son paradis, il faut souffrir !



On ne se lasse pas de se baigner dans ces eaux cristallines à la divine température. Chérie, devine qui s'invite pour le pique-nique !

Ni la marche, ni la natation n'ayant épuisé nos forces, nous passons la fin de l'après-midi à Alcudia, coquette cité fortifiée du XIII^{ème} siècle, à quelques kilomètres à l'est de Port de Pollença.



Le lendemain, **13 juillet**, presqu'île de Formentor. Escale au mirador de Mal Pas (ça passe même très mal, les autocars et les voitures ne parvenant pas à se croiser tandis que d'autres font demi-tour, histoire d'en rajouter.) Mais la vue est superbe. Ensuite, on monte pédestrement jusqu'au *Talaya d'Albercuix*, une tour juchée à 386 m depuis laquelle la vue n'est pas mal non plus. Côté baie de Polença, on aperçoit l'hôtel Formentor, bâti en bordure de la plage du même nom et qui s'enorgueillit d'avoir accueilli une palanquée de stars, dont Charlie Chaplin *im self*.



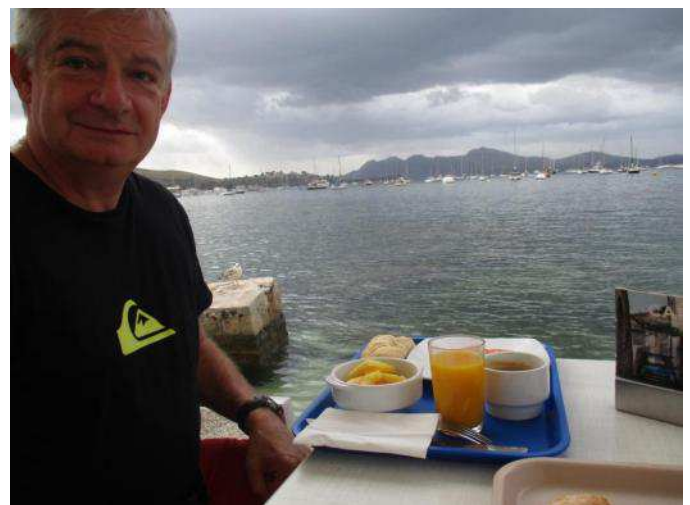
Nous ne poussons pas jusqu'au cap Formentor et son phare, mais nous faisons une petite escapade pédestre jusqu'à la cala Murta, petite crique caillouteuse où sévit un bouc affamé !

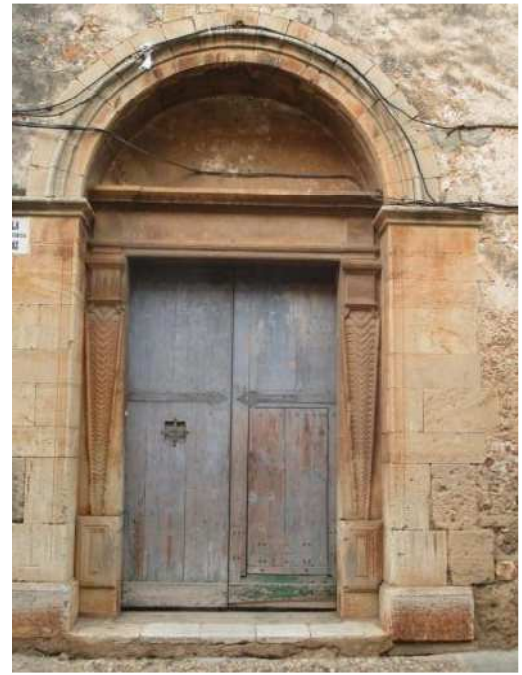




Après ça, le soir est tombé et ce fut notre dernière nuit à l'hôtel Capri où l'accueil n'est pas un vain mot malgré un prix extrêmement doux.

14 juillet : Après un dernier petit déjeuner pris au bord de l'eau sous l'œil du goéland, nous partons pour notre dernière étape, Colonia de Sant Jordi, au sud de l'île. En chemin, nous nous arrêtons à Sineu, cité du centre de l'île, où nous faisons une longue escale reposante avant d'arriver le soir à bon port.





Sineu : Eglise gothique de Santa Maria et son lion ailé, hommage à Saint Marc, patron de la ville. En dessous, l'ancien couvent des Minimes et son cloître, qui accueille à présent la mairie.



A Sineu, nous avons bien déjeuné, au celler (le cellier, je suppose) Es Grop, C/Major. Un resto dans une cave, avec une installation électrique d'époque (mais laquelle ?)!





A présent, en route pour Colonia de Sant Jordi. Nous ne croiserons pas Don Quichotte, malgré ce très beau moulin à vent. Nous déposons nos bagages à l'Hostal Colonial, revêtons une tenue adaptée et partons à la conquête de la plage du Trenc sous un ciel menaçant mais qui ne passera pas à l'acte.



15 juillet. Le premier jour de cette nouvelle et dernière escale est consacré à une promenade depuis le cap de ses Salines vers la plage des Caragol. Le matin, le temps n'est pas au beau fixe et le phare de ses Salines prend des airs bretons.



La plage des Caragol n'offre pas une physionomie beaucoup plus avenante, mais l'air et l'eau sont à la bonne température pour se baigner. Toujours agréable de se tremper après une petite marche dans les cailloux.





Nous piqueniquons adossés à cette cabane de pêcheur que ne renierait pas Cabrel.



En début d'après-midi, le temps s'améliore. Comme Tournesol, nous partons en exploration toujours plus à l'ouest, sous l'œil intrigué de ces cormorans.

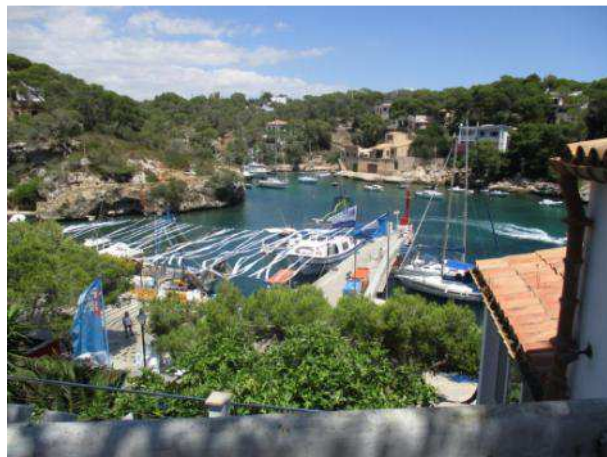
Mais plus à l'ouest, c'est le royaume des roches râpeuses et des posidonies échouées.



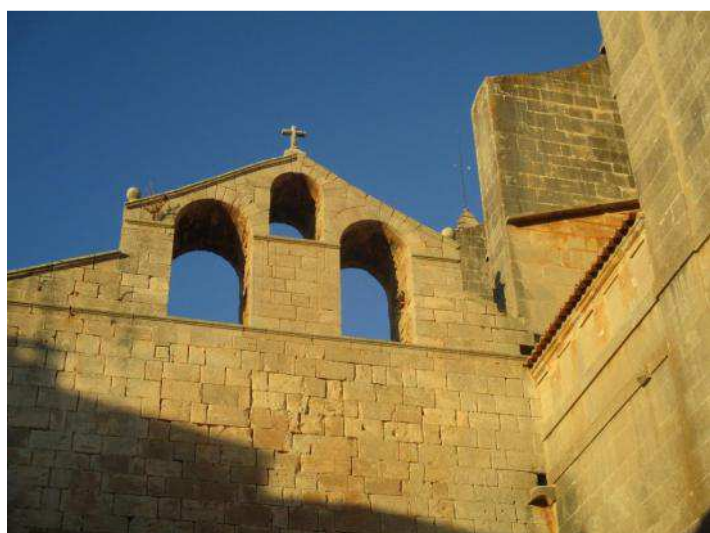
Un demi-tour s'impose. Au passage, nous goûtons derechef les joies de la natation à Caragol, avant de retrouver le phare de ses Salines sous un jour plus méditerranéen qu'à l'aller.



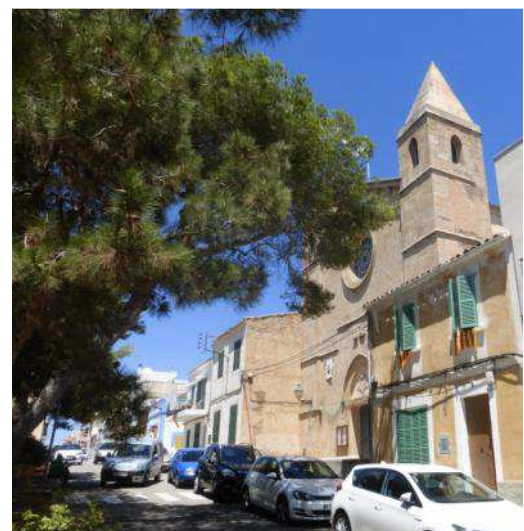
16 juillet. Le village de Cala Figuera, à l'est du cap de ses Salines, est niché dans une crique en forme de fjord. Les bateaux de plaisance sont nombreux au mouillage, mais il reste une activité de pêche. Sur la paroi sud de la falaise, à mi-chemin vers la sortie, une descente rocheuse puis une échelle de fer permet aux baigneurs d'accéder à la mer. Les jeunes et moins jeunes sautent également dans l'eau depuis des plates-formes et il est enivrant de nager vers le large comme un bateau quittant le port.



Après la cala Figura, la cala Mondrago. Une plage de sable fin pour changer des rochers... Pour finir la journée, nous dînons à Santanyi, village sympa à l'intérieur des terres. Plusieurs restaurants ont planté leur terrasse sur la grande place centrale. Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses.



17 juillet. C'est l'avant dernier jour de ce séjour à Majorque. Au programme, Portocolom, petit port situé sur la côte orientale de l'île, à une trentaine de kilomètres au nord de Colonia de Sant Jordi. L'après-midi, nous poussons jusqu'à la petite crique de S'Algar. La plage étant bondée, nous plantons notre parasol dans les rochers depuis lesquels nous avons un accès direct à l'eau translucide.



En route pour la
cala S'Algar,
nous tombons
sur cet étrange
panneau. Ma
méconnaissance
du catalan ne
me permet pas
de tirer de
conclusions
définitives !



Faut être un peu fakir pour s'asseoir sur cette « plate » forme ! Heureusement, l'eau est bonne...



18 juillet ! Dernier jour
à Majorque après une
dernière nuit à l'hostal
Colonial, simple, bon
marché, et bien situé
entre le port et la
plage où nous prenons
notre petit-déjeuner
avec viennoiseries et
café de la boulangerie
proche. L'école de
voile au petit matin
ravive des souvenirs
lointains !



Avant de regagner Palma et l'aéroport, nous faisons une dernière escale à la cala Pi, sur la commune de Sa Rapita. Encore un endroit charmant où il fait bon se baigner une dernière fois avant le retour à Lyon. Une tour de guet est plantée sur la falaise, à l'entrée de la calanque.



Au revoir Majorque ! Avant de partir là-bas, je craignais les hordes de touristes braillards. Mais que nenni ! Il existe plein de coins magiques, à l'abri du tourisme de masse. Palma est une ville magnifique, harmonieuse et vivante. Les majorquins sont accueillants, on mange et on boit bien pour des prix très abordables. Bref, nous repartons conquies !